

58 DISCOURS DE MESSIEURS
proche, & plus on aperçoit cet esprit
d'ordre & de justice, cet amour de la
vérité, cette aversion, ou plutôt ce mé-
pris pour l'intrigue, cette disposition à
la bienfaisance, & cette rare simplicité
de mœurs, qui font la base de son ca-
ractère. Mais sous son règne, aucun de
ceux qui ont l'honneur de l'approcher
& le désir de lui plaire, ne se hasarderà
à le louer autant qu'il pourroit l'être.
Un si grand intérêt, MESSIEURS,
m'impose la loi du silence, & me servira
d'excuse auprès de vous.



R É P O N S E

*De M. le Comte de Buffon, Directeur de
l'Académie Française, au Discours de
M. le Maréchal Duc de Duras.*

M O N S I E U R,

AUX lois que je me suis prescrites
sur l'éloge, il faut ajouter un précepte
également nécessaire; c'est que les con-
venances doivent y être senties, & ja-
mais violées: le sentiment qui les an-
nonce doit régner par-tout; & vous ve-
nez, MONSIEUR, de nous en donner
l'exemple. Mais ce tact attentif de l'esprit,
qui fait sentir les nuances des fines bien-
féances, est-il un talent ordinaire qu'on
puisse communiquer, ou plutôt n'est-il
pas le dernier résultat des idées, l'extrait
des sentimens d'une ame exercée sur des
objets que le talent ne peut saisir? La
nature donne la force du génie, la trempe
du caractère, & le moule du cœur;
l'éducation ne fait que modifier le tout:
mais le goût délicat, le tact fin, d'où

60 DISCOURS DE MESSIEURS.

naît ce sentiment exquis, ne peuvent s'acquérir que par un grand usage du monde dans les premiers rangs de la société. L'usage des livres, la solitude, la contemplation des œuvres de la nature, l'indifférence sur le mouvement du tourbillon des hommes, sont au contraire les seuls élémens de la vie du Philosophe. Ici l'homme de Cour a donc le plus grand avantage sur l'homme de Lettres; il louera mieux & plus convenablement son Prince & les Grands, parce qu'il les connoît mieux, parce que mille fois il a senti, saisi ces rapports fugitifs que je ne fais qu'entrevoir.

Dans cette Compagnie, nécessairement composée de l'élite des hommes en tout genre, chacun devoit être jugé & loué par ses pairs; notre formule en ordonne autrement: nous sommes presque toujours au dessus ou au dessous de ceux que nous avons à célébrer; néanmoins il faut être de niveau pour se bien connoître: il faudroit avoir les mêmes talens, pour se juger sans méprise. Par exemple, j'ignore le grand art des négociations, & vous le possédez; vous l'avez exercé, MONSIEUR, avec tout succès, je puis le dire; mais il m'est impossible de vous louer par le détail des choses

DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE. 61

qui vous flatteroient le plus: je fais seulement, avec le Public, que vous avez maintenu pendant plusieurs années, dans des temps difficiles, l'intimité de l'union entre les deux plus grandes Puissances de l'Europe; je fais que, devant nous représenter auprès d'une nation fière, vous y avez porté cette dignité qui se fait respecter, & cette aménité qu'on aime d'autant plus, qu'elle se dégrade moins. Fidèle aux intérêts de votre Souverain, zélé pour sa gloire, jaloux de l'honneur de la France, sans prétention sur celui de l'Espagne, sans mépris des usages étrangers, connoissant également les différens objets de la gloire des deux peuples; vous en avez augmenté l'éclat en les réunissant.

Représenter dignement sa nation sans choquer l'orgueil de l'autre, maintenir ses intérêts par la simple équité, porter en tout justice, bonne foi, discrétion, gagner la confiance par de si beaux moyens, l'établir sur des titres plus grands encore, sur l'exercice des vertus, me paroît un champ d'honneur si vaste, qu'en vous en ôtant une partie pour la donner à votre noble compagne d'Ambassade, vous n'en ferez ni jaloux ni moins riche. Quelle part n'a-t-elle pas

62 DISCOURS DE MESSIEURS
eue à tous vos actes de bienfaisance ?
Votre mémoire & la sienne seront à
jamais consacrées dans les fastes de l'hu-
manité, par les faits que je vais rap-
porter.

Accoutumés à donner noblement ;
c'est-à-dire, en silence, vos bienfaits
charitables, que vous vouliez tenir se-
crets, éclatèrent tout à coup à Madrid ;
l'abondance en fit reconnoître la source :
des sommes considérables, même pour
votre fortune, étoient en effet distri-
buées chaque jour à tous les indigens ;
les soulager en tout pays, en tout temps,
c'est professer l'amour de l'humanité ;
c'est exercer la première & la plus
haute de toutes les vertus. Vous en
eûtes la seule récompense qui soit digne
d'elle : plusieurs fois, tous deux applau-
dis & suivis pas des acclamations de re-
connoissance, vous avez joui de ce bien
plus grand que tous les autres biens,
de ce bonheur divin que les cœur ver-
tueux sont seuls en état de sentir.

Vous l'avez rapporté parmi vous ;
MONSIEUR, ce cœur plein d'une noble
bonté ; je pourrois appeler en témoi-
gnage une province entière, qui ne dé-
mentiroit pas mes éloges ; mais je ne
puis les terminer sans parler de votre

DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE. 63
amour pour les Lettres, & de votre
prévenance pour ceux qui les cultivent.
C'est donc avec un sentiment unanime
que nous applaudissons à nos propres
suffrages ; en nous nommant un Con-
frère, nous acquérons un ami : soyons
toujours, comme nous le sommes au-
jourd'hui, assez heureux dans nos choix
pour n'en faire aucun qui n'illustre les
Lettres.

Les Lettres ! chers & dignes objets
de ma passion la plus constante, que
j'ai de plaisir à vous voir honorées !
que je me féliciterois si ma voix pou-
voit y contribuer ! Mais c'est à vous,
MESSIEURS, qui maintenez leur gloire,
à en augmenter les honneurs. Je vais
seulement tâcher de seconder vos vues,
en proposant aujourd'hui ce qui depuis
long-temps fait l'objet de nos vœux.

Les Lettres, dans leur état actuel,
ont plus besoin de concorde que de pro-
tection ; elles ne peuvent être dégradées
que par leurs propres dissensions. L'em-
pire de l'opinion n'est-il donc pas assez
vaste pour que chacun puisse y habiter
en repos ? Pourquoi se faire la guerre ?
L'émulation n'a jamais produit l'envie
que dans les petites ames ; on croit
triompher en ternissant un éclat qui sou-

64 DISCOURS DE MESSIEURS
vent n'offusque que nous seuls; on se félicite en rabaisant la réputation d'un homme dont le seul défaut est de penser autrement, & sur quelles matières? sur des choses futiles, souvent de pure spéculation, & presque toujours plus que problématiques. Eh! MESSIEURS, nous demandons la tolérance, accordons-la donc, exerçons-la, pour en donner l'exemple. Ne nous identifions pas avec nos Ouvrages; disons qu'ils ont passé par nous, mais qu'ils ne sont pas nous; séparons-en notre existence morale; fermons l'oreille aux aboiemens de la critique: au lieu de défendre ce que nous avons fait, recueillons nos forces pour faire mieux; ne nous célébrons jamais entre nous que par l'approbation; ne nous blâmons que par le silence; ne faisons ni tourbe ni coterie, & que chacun, poursuivant la route que lui fraye son génie, puisse recueillir sans trouble le fruit de son travail. Les Lettres prendront alors un nouvel effor, & ceux qui les cultivent, un plus haut degré de considération; ils seront généralement révéres par leurs vertus, autant qu'admirés par leurs talens.

Qu'un Militaire du haut rang, un

DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE. 65
Prélat en dignité, un Magistrat en vénération, célèbrent avec pompe les Lettres & les hommes dont les Ouvrages marquent le plus dans la Littérature; qu'un Ministre vertueux & bien intentionné les accueille avec distinction: rien n'est plus convenable, je dirois rien de plus honorable pour eux-mêmes, parce que rien n'est plus patriotique. Que les Grands honorent le mérite en public, qu'ils exposent nos talens au grand jour; c'est les étendre & les multiplier: mais qu'entre eux les Gens de Lettres se suffoquent d'encens ou s'inondent de fiel, rien de moins honnête rien de plus préjudiciable en tout temps, en tous lieux. Rappelons-nous l'exemple de nos premiers maîtres; ils ont eu l'ambition insensée de vouloir faire secte. La jalousie des chefs, l'enthousiasme des disciples, l'opiniâtreté des sectaires ont semé la discorde & produit tous les maux qu'elle entraîne à sa suite. Ces sectes sont tombées, comme elles étoient nées, victimes de la même passion qui les avoit enfantées; & rien n'a survécu: l'exil de la sagesse, le retour de l'ignorance ont été les seuls & tristes fruits de ces chocs de vanité, qui même, par leurs succès, n'aboutissent qu'au mépris.

66 DISCOURS DE MESSIEURS

Le digne Académicien auquel vous succédez, MONSIEUR, peut me servir d'exemple, par son respect constant pour la réputation de ses Confrères, par sa liaison intime avec ses rivaux; M. de Belloy étoit un homme de paix, amant de la vertu, zélé pour sa patrie, enthousiaste de cet amour national qui nous attache à nos Rois. Il est le premier qui l'ait présenté sur la Scène, & qui, sans le secours de la fiction, ait intéressé la nation pour elle-même par la seule force de la vérité de l'Histoire. Jusqu'à lui, presque toutes nos Pièces de théâtre sont dans le costume antique, où les Dieux méchans, leurs Ministres fourbes, leurs Oracles menteurs, & des Rois cruels jouent les principaux rôles; les perfidies, les superstitions, & les atrocités remplissent chaque scène. Qu'étoient les hommes soumis alors à de pareils tyrans? Comment, depuis Homère, tous les Poètes se sont-ils servilement accordés à copier le tableau de ce siècle barbare? Pourquoi nous exposer les vices grossiers de ces peuplades encore à demi-sauvage, dont même les vertus pourroient produire le crime? Pourquoi nous présenter des scélérats pour des Héros, & nous peindre éter-

DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE. 67

nnellement les oppresseurs d'une ou deux bourgades, comme de grands Monarques? Ici l'éloignement grossit donc les objets plus que dans la nature il ne les diminue. J'admire cet art illusoire qui m'a souvent arraché des larmes pour des victimes fabuleuses ou coupables: mais cet art ne seroit-il pas plus vrai, plus utile, & bientôt plus grand, si nos hommes de génie l'appliquoient, comme M. de Belloy, aux grands personnages de notre nation.

Le Siège de Calais & le Siège de Troye; quelle comparaison, diront les gens épris de nos Poètes tragiques! les plus beaux esprits, chacun dans leur siècle, n'ont-ils pas rapporté leurs principaux talens à cette ancienne & brillante époque à jamais mémorable? Que pouvons-nous mettre à côté de Virgile & de nos maîtres modernes, qui tous ont puisé à cette source commune? Tous ont fouillé les ruines & recueilli les débris de ce siège fameux, pour y trouver les exemples des vertus guerrières, & en tirer les modèles des Princes & des Héros: leurs noms ont été répétés, célébrés tant de fois, qu'ils sont plus connus que ceux des grands hommes de notre propre siècle.

Cependant ceux-ci sont consacrés par l'Histoire, & les autres ne sont célèbres que par la fiction : je le répète, quels étoient ces Princes ? que pouvoient être ces prétendus Héros ? qu'étoient même ces peuples Grecs ou Troyens ? quelles idées avoient-ils de la gloire des armes ? idées qui néanmoins sont malheureusement les premières développées dans tout peuple sauvage : ils n'avoient pas même la notion de l'honneur ; & s'ils connoissoient quelques vertus, c'étoient des vertus féroces qui excitent plus d'horreur que d'admiration : cruels par superstition autant que par instinct, rebelles par caprice ou soumis sans raison, atroces dans les vengeances, glorieux par le crime, les plus noirs attentats donnoient la plus haute célébrité. On transformoit en Héros un être farouche, sans ame, sans esprit, sans autre éducation que celle d'un lutteur ou d'un coureur : nous refuserions aujourd'hui le nom d'homme à ces monstres dont on faisoit des Dieux.

Et que peut indiquer cette imitation, ce concours successif des Poètes à toujours présenter l'héroïsme sous les traits de l'espèce humaine encore informe ? Que prouve cette présence éternelle des

Acteurs d'Homère sur notre Scène, sinon la puissance immortelle d'un premier génie sur les idées de tous les hommes ? Quelque sublimes que soient les Ouvrages de ce Père des Poètes, ils lui sont moins d'honneur que les productions de ses descendans, qui n'en sont que les gloses brillantes ou de beaux commentaires. Nous ne voulons rien ôter à leur gloire ; mais après trente siècles des mêmes illusions, ne doit-on pas au moins en changer les objets ?

Les temps sont enfin arrivés. Un d'entre vous, MESSIEURS, a osé le premier créer un Poème pour la nation : & ce second génie influera sur trente autres siècles ; j'oserois le prédire, si les hommes, au lieu de se dégrader, vont en se perfectionnant, si le fol amour de la fable cesse enfin de l'emporter sur la tendre vénération que l'homme sage doit à la vérité, tant que l'empire des Lis subsistera, la Henriade sera notre Iliade ; car, à talent égal, quelle comparaison, dirai-je à mon tour, entre le bon & grand Henri & le petit Ulysse ou le fier Agamemnon ; entre nos Potentats & ces Rois de village, dont toutes les forces réunies feroient à peine un détachement de nos armées ? Quelle

70 DISCOURS DE MESSIEURS
différence dans l'art même ! N'est-il pas plus aisé de monter l'imagination des hommes que d'élever leur raison, de leur montrer des mannequins gigantesques de héros fabuleux, que de leur présenter des portraits ressemblans de vrais hommes vraiment grands.

Et quel doit être le but des représentations théâtrales ? quel peut en être l'objet utile, si ce n'est d'échauffer le cœur & de frapper l'âme entière de la nation par les grands exemples & par les beaux modèles qui l'ont illustrée ? Les étrangers ont, avant nous, senti cette vérité ; le Tasse, Milton, le Camoens se sont écartés de la route battue ; ils ont su mêler habilement l'intérêt de la religion dominante à l'intérêt national, ou bien à un intérêt encore plus universel ; presque tous les Dramatiques Anglois ont puisé leurs sujets dans leur pays : aussi la plupart de leurs Pièces de théâtre sont-elles appropriées aux mœurs angloises ; elles ne présentent que le zèle pour la liberté, que l'amour de l'indépendance, que le conflit des prérogatives. En France, le zèle pour la patrie, & sur-tout l'amour de notre Roi, joueront à jamais les rôles principaux ; & quoique ce sentiment n'ait pas besoin d'être con-

DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE. 71
firmé dans des cœurs françois, rien ne peut les remuer plus délicieusement que de mettre ce sentiment en action, & de le faire paroître sur la Scène avec toute sa noblesse & toute son énergie. C'est ce qu'a fait M. de Belloy ; c'est ce que nous avons tous senti avec transport à la représentation du Siège de Calais : jamais applaudissemens n'ont été plus universels ni plus multipliés. Mais, MONSIEUR, l'on ignoroit jusqu'à ce jour la grande part qui vous revient de ces applaudissemens. M. de Belloy a dit à ses amis qu'il vous devoit le choix de son sujet, & qu'il ne s'y étoit arrêté que par vos conseils. Il parloit souvent de cette obligation : avons-nous pu mieux acquitter sa dette, qu'en vous priant MONSIEUR, de prendre ici sa place ?

COMPLIMENT

*Fait au Roi LOUIS XVI, sur son
sacre, par M. GAILLARD, alors direc-
teur de l'Académie, le 2 juillet 1775.*

SIRE,

UN Prince dont la gloire auroit été
sans tache, s'il n'avoit eu le malheur
* Tome VIII.